

Quels élevages demain pour l'enseignement agricole ?

*Emmanuelle Zanchi, Bertrand Minaud, Claire Durox, animateurs Reso'them de l'enseignement agricole
Décembre 2017*

C'est un rendez-vous régulier des directeurs des fermes et des ateliers technologiques des EPLEFPA, rejoints par les référents "Enseigner à produire autrement". Orchestrées par les chargés de mission de la Bergerie Nationale, ces journées d'échanges se sont déroulées du 15 au 17 octobre 2017. L'occasion pour échanger sur de nombreux sujets thématiques en lien avec les métiers de directeurs d'exploitation, d'ateliers technologiques, pour questionner les évolutions de l'agriculture. Présents dans la majorité des fermes d'établissement et d'ateliers du Nord Est de la France, l'élevage et sa place dans les établissements est au cœur des débats au Centre d'Enseignement Zootechnique de Rambouillet (Bergerie Nationale).

L'élevage mis en cause

Dans l'amphi, il y a certainement des consommateurs de viande, quelques flexitariens et probablement pas de vegans, lorsqu' Elsa Delanoue, doctorante en sociologie et agronomie, évoque la place de l'élevage dans la société. La montée en puissance des préoccupations autour de l'élevage par les consommateurs est incontestable, elle s'accompagne d'une diminution sensible de la consommation de viande. Elsa nous explique les principes de la controverse : « *c'est un conflit argumenté qui remet en cause des pratiques établies et veut changer les normes. Eleveurs, associations, citoyens, décideurs s'opposent sous arbitrages médiatiques* ». Les constats présentés sont partagés par les participants : les critiques de la société portent sur les impacts environnementaux et sanitaires, la condition animale, les modes de production tout en posant la question de la viabilité économique des fermes.

Les directeurs d'exploitation s'interrogent sur les stratégies à adopter pour éviter d'accentuer les conflits. *"Comment enseigner les pratiques d'élevage à des étudiants de BTS Productions animales végétariens ?"* Incompréhension dans l'amphi : *"Est-ce possible que des étudiants refusent de consommer de la viande ou remettent en cause certaines manipulations en travaux pratiques ? Que viennent chercher ces jeunes dans nos établissements ?"* Ne pas éviter les remises en cause qui gênent, comprendre les enjeux sociétaux, décrypter la diversité des points de vue, rétablir la confiance sont des chantiers à poursuivre collectivement dans les établissements. Nombre de directeurs d'exploitation se heurtent au quotidien à ces interrogations et tentent d'y répondre.

Les établissements cherchent des réponses

La visite à la ferme de Grignon avec une quinzaine de personnes permet d'illustrer les réflexions autour de l'énergie et des GES. Dominique Tristan, directeur de la ferme, présente les engagements techniques et environnementaux dans le cadre du projet Grignon Energie positive : en dix ans, la consommation d'énergie par litre de lait a diminué de 37% et la production de gaz à effet de serre de 17%. Un système de méthanisation « passive » basse température (système "[nénufar](#)") permet, depuis 2014, de produire du biogaz utilisé pour la chaudière de la laiterie. D'autres projets sont en préparation mais ce sont les suivis des consommations de fuel et d'eau et les indicateurs d'évaluation de la consommation d'énergie qui intéressent particulièrement les participants. *"Évaluer avec précision nos consommations et acquérir des références nous permettent de trouver des leviers d'actions"* précise Freddy Merklng, directeur d'exploitation en Alsace, intéressé pour tester les outils mis en place à la ferme de Grignon.

Les préoccupations sanitaires sont également d'actualité. Au sein d'un atelier sur la "santé animale", les échanges sont fournis. Marina Cholton et Julie Bluhm, chargées de mission à la

Bergerie Nationale, proposent aux directeurs de fermes de se positionner selon 4 profils de stratégies de gestion sanitaire. S'il y a consensus sur le fait que l'utilisation d'antibiotiques n'est pas systématique, ce n'est pas si facile, finalement, de dire si on est plutôt utilisateur "d'antibiotiques, mais aussi des alternatives", "d'antibiotiques à certaines conditions", "peu d'antibiotiques nécessaires à mon système". De jeunes directeurs d'exploitation agricole évoquent le besoin de se rassurer, la volonté de donner une bonne image de l'exploitation et l'influence des salariés, du vétérinaire, des enseignants et des élèves. « *On n'est pas tout seul, on rend des comptes ou on a l'impression que l'on doit en rendre* ». D'autres, plus expérimentés, partagent leur vécu : "*c'est fondamental que les salariés connaissent la marge nette de l'atelier et d'aborder avec eux la notion de bénéfice-risque en élevage*". Globalement, la réduction de l'utilisation des antibiotiques est effective dans les fermes mais il reste du chemin à parcourir dans le domaine de l'utilisation des antiparasitaires.

Aux problématiques environnementales et sanitaires viennent souvent s'ajouter les difficultés financières et la tentation d'arrêter les productions animales se présente dans des conseils d'administration. Les inspecteurs de l'enseignement agricole analysent la situation des exploitations laitières. Ils confirment ce que chacun a déjà constaté : avec un prix moyen du lait en baisse entre 2013 et 2015, le fond de roulement chute et la situation peut devenir critique. Le constat est sévère : recherche de la performance zootechnique maximale à tout prix, coûts alimentaires et conduite d'élevage non maîtrisés, ... Pourtant, ce n'est pas une fatalité. Les stratégies varient : recherche de plus-value par la transformation du lait, développement de systèmes économes et autonomes, passage en bio. D'ailleurs, la ferme de la Bergerie Nationale en est un exemple. Gérald Roseau, directeur depuis septembre 2017, insiste sur les transformations récentes : "*l'atelier laitier est certifié en agriculture biologique depuis 2016. On a signé des contrats de commercialisation avec deux entreprises implantées sur le site : la Ferme de SIGY produit des yaourts et OTTANTA produit de la mozzarella, burrata, ricotta. La totalité du lait produit est transformé ici. On contribue aux attentes environnementales des consommateurs, à leurs attentes en produits locaux et c'est très intéressant économiquement puisque le lait est valorisé 570€ / 1000 litres*".

Pas de morosité dans les débats autour de l'élevage lors des rencontres de Rambouillet. Au-delà de l'élevage, ce sont souvent les modes d'élevage qui cristallisent les tensions. Directeurs d'exploitation et d'ateliers technologiques, enseignants, inspecteurs, chargés de missions du système national d'appui ou en DRAAF sont convaincus : l'enseignement agricole doit s'emparer des questions posées par la société et peut y répondre en continuant à développer des modes d'élevage acceptables et viables économiquement. Reste à anticiper les attentes sociétales avec les apprenants ...

En savoir plus : retrouver les actes des rencontres interrégionales Nord-Est avec les comptes-rendus de visites, les présentations sur les controverses en élevage et sur la santé économique et financière des exploitations d'EPL... [ici](#)



Présentation du système « néufar », méthanisation « passive » basse température à la ferme de Grignon. Photo C. Durox



Gérald Roseau explique la conduite de l'atelier laitier de la ferme de la Bergerie Nationale. Photo : Bergerie nationale